

le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

MARDI 21 NOVEMBRE 2023

► Masterclass cet après-midi, « Générations désenchantées : comment le cinéma s'est nourri du mal-être de la jeunesse »

Le péril jeune



aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► 20 ans après le meurtre de sa fille, hommage par Nadine Trintignant, cet après-midi

« **Envie de parler d'elle vivante** »

Faire un film sur la vie de Marie et pas sur la mort de Marie. » C'est l'objectif que visait Nadine Trintignant avec son documentaire, *Marie Trintignant. Tes rêves brisés*. Jurée des RCC aux côtés de Jacqueline Bisset, Bruno Sanches et Frédéric Brémaud, la réalisatrice présentera cet après-midi à 16 heures au cinéma Les Arcades ce film réalisé en hommage à sa fille. Sorti en 2022, celui-ci retrace selon Nadine « *tout ce qu'était sa fille, son amour pour la vie, sa vitalité et sa générosité* ».

L'actrice est morte en 2003 des coups portés par son ex-compagnon, le musicien Bertrand Cantat. « *Des rêves brisés* », ceux de devenir un jour metteuse en scène et de continuer à accompagner sa mère dans ses travaux. « *Les quatre derniers films que j'ai faits avec Marie, on les a écrits ensemble, c'était vraiment un travail collaboratif, ravive Nadine Trintignant. Quand elle est partie, je n'avais plus envie de réaliser quoi que ce soit.* » La réalisatrice s'est alors muée en écrivaine. Dans son livre, *Ma fille,*



Le documentaire que Nadine Trintignant a consacré à sa fille en 2022 sera projeté à 16 heures aux Arcades. DR

Marie, paru deux mois après son décès aux éditions Fayard, Nadine s'adresse à la défunte sous forme de lettres. En 2022 émerge l'idée d'un documentaire : « *Arte m'a contactée. Lorsqu'ils m'ont proposé de faire un film sur Marie, je ne savais pas si j'y arriverais.* » En réalité, la mère explorée ressent le besoin de réaliser ce documentaire : « *Beaucoup de personnes très gentilles s'arrêtaient dans la rue pour me*

parler de la fin de Marie. Mais moi, j'avais envie de parler d'elle vivante. » Pour les RCC, c'est apparu comme « une évidence » de lui rendre hommage.

Le long chemin du mot « féminicide »

Décrit à l'époque comme un crime passionnel, le meurtre à 41 ans, de Marie Trintignant a longtemps suscité un traitement média-

tique qui apparaît aujourd'hui inapproprié. Les mots utilisés pour évoquer les actes de Bertrand Cantat relèvent plutôt du lexique de l'accident et de la passion. Pourtant, c'est bien ce qu'on appelle désormais un féminicide qui a eu lieu dans la nuit du 26 au 27 juillet 2003 dans une chambre d'hôtel de Vilnius (Lituanie). Il est d'ailleurs devenu au fil des années un véritable symbole des violences faites aux femmes. Selon l'historienne Christelle Teraud citée par l'AFP, « *l'histoire de cette actrice aux rêves brisés a véritablement marqué des générations et éveillé les consciences collectives, même s'il reste encore beaucoup d'améliorations.* »

Pour Nadine Trintignant, vingt ans après, le combat reste le même. D'où l'importance de cette projection aux RCC.

Selon l'association féministe NousToutes qui comptabilise les féminicides en France, une femme décède tous les trois jours sous les coups d'un homme.

**NAFIDA ABDILLAH
THÉO BOISSONNEAU**

Le visage du jour



Lambert Wilson est l'acteur principal du film *5 Hectares*, réalisé par Émilie Deleuze et projeté en avant-première aux Arcades ce soir à 19 heures. Il incarne Franck, un sexagénaire qui change de vie et quitte la ville pour la campagne. L'acteur de 65 ans s'est fait connaître dans *La Femme publique* d'Andrzej Żuławski sorti en 1984 et plus récemment dans *Matrix*, où il a joué le rôle du Mérovingien. Il a remporté sept Césars, dont quatre comme meilleur acteur principal !

ROMAIN HENRY

► **Et aussi aujourd'hui**

Miramar (35 rue Pasteur)

9h00 : *Les Vitelloni* (Federico Fellini, 1954, 1h43). **21h30** : *Border line* (Juan Sebastián Vásquez et Alejandro Rojas, 2024, 1h14).

La Licorne (25 avenue Francis-Tonner)

9h30 : *Paternel* (Ronan Tronchot, 2024, 1h32). **14h00** : *La Nouvelle femme* (Léa Todorov, 2024, 1h39). **16h15** : *Rivière* (Hugues Hariche, 1h45).

Les Arcades (77 rue Félix-Faure)

9h30 : *Rivière* (Hugues Hariche, 1h45). **13h45** : *Comme un prince* (Ali Marhyar, 2024, 1h30). **21h15** : *Paternel* (Ronan Tronchot, 2024, 1h32).

Cineum (13 avenue Maurice-Chevalier)

10h00 : *La Vie de ma mère* (Julien Carpentier, 2024, 1h43). **13h30** : *HLM Pussy* (Nora el Hourch, 2024, 1h38). **16h30** : *Past lives-Nos vies d'avant* (Céline Song, 2023, 1h46). **19h00** : *Comme un prince* (Ali Marhyar, 2024, 1h30).

Olympia (5 rue de la Pompe)

16h00 : *Comme un prince* (Ali Marhyar, 2024, 1h30).

[plus d'infos sur Cannes-cinema.com](https://www.cannes-cinema.com)

Le film du jour



Moi, capitaine, réalisé par Matteo Garone, sera projeté à l'espace Miramar ce soir à 19 heures. Le film retrace l'histoire d'un long périple dangereux, celui de Seydou et de Moussa. Ces deux Sénégalais rêvent d'une vie meilleure et tentent, à leurs risques et périls, d'atteindre l'Europe. Grâce à sa performance, Seydou Sarr, acteur principal, s'est vu gratifier du prix Marcello Mastroianni du meilleur espoir lors de la 80^e Mostra de Venise.

ANGÈLE INGRAND

► Masterclass de Louis Blanchot, cet après-midi à 14 heures, à l'espace Miramar

Le mal-être des jeunes à l'écran

Comment le cinéma représente l'égaré, le désarroi, les inquiétudes des plus jeunes ? Tel est le thème de la masterclass *Génération désenchantée : comment le cinéma s'est nourri du mal-être de la jeunesse* que Louis Blanchot, animera devant des étudiants en cinéma, cet après-midi, à 14 heures, à l'espace Miramar. « *Le but, c'est de permettre aux élèves de mieux comprendre la forme des films et de chercher des réponses à leurs questions* », zoome le spécialiste du 7^e art et de l'éducation à l'image.

L'objectif, c'est aussi de parler du mal-être de la jeunesse, de ce qu'il appelle les générations désenchantées. « *Les jeunes qui n'arrivent pas à s'intégrer dans la société, qui ne se projettent pas dans le monde réel et qui le rejettent, qui refusent la parentalité, le travail* », définit Louis Blanchot.

Des extraits et des échanges

Afin d'illustrer cette génération désenchantée, Louis Blanchot a choisi des films de diverses



Le mal-être de la jeunesse vu par le cinéma.

M. G.

époques. Une question fait le lien : comment le réalisateur met en avant ce mal-être, dans un contexte, une époque et un pays différents ? *Virgin suicides*, *Rumble fish*, *La Fureur de vivre*, *Spring breakers*, *Millennium mambo* : tous traitent ce sujet, mais à leur façon.

Virgin suicides, le premier film de Sofia Coppola, évoque les ques-

tionnements des adolescentes. « *La réalisatrice utilise un imaginaire gothique avec la vie pavillonnaire aisée des années 70 pour montrer que la présence stricte des parents peut rendre totalement fou un groupe d'adolescente* », analyse la critique de cinéma. *La Fureur de vivre* de Nicholas Ray dresse le portrait de la jeunesse des années 50 en

crise, ne croyant plus en l'avenir.

« Dénoncer ce que les jeunes peuvent traverser »

Pour Camille, élève en option cinéma au lycée Bristol, à Cannes, réaliser des films autour de ce mal-être est essentiel car cela permet de « *dénoncer ce que les jeunes peuvent traverser* ». Une mission d'autant plus importante que les adultes ont tendance à sous-estimer ce problème alors « *qu'il y a des soucis, des traumatismes et ça peut être difficile à vivre* », souligne la lycéenne. Les films présentés se déroulent « *dans un cadre banal* » afin de souligner la « *dimension universelle de ce désarroi, et non pas sur un personnage avec des péripéties sociales ou politiques* », ajoute Louis Blanchot.

Après la diffusion des extraits, la parole sera donnée au public. « *On veut vraiment créer un échange* », espère Louis Blanchot. C'est aussi à ça que sert le cinéma.

**AURÉLIEN DUFOUR
MATHILDE GEORGES**

► Désormais traditionnel ce rendez-vous est programmé ce soir

La carte blanche Citoyenneté

Ce soir à 19 heures sera présentée la carte blanche Citoyenneté, au cinéma Olympia. *Les Filles d'Olfa*, de Kaouther ben Hania, sera projeté. Un docu-fiction qui pointe les ravages de l'islamisme radical, notamment sur la liberté des Tunisiennes.

En mai, ce long-métrage a été récompensé du Prix de la citoyenneté. Line Toubiana, cofondatrice de Clap citizen Cannes, explique que chaque année, l'association désigne cinq personnes pour distinguer un film de la sélection officielle du Festival de Cannes : « *Le jury est fait d'acteurs, réalisateurs, journalistes. Cette année, la présidente était Maria de Medeiros.* »

« Les mêmes valeurs depuis 1789 »

L'actrice était entourée notamment du réalisateur Philippe Faucon et de la chanteuse Inna Modja. Leur point commun ? Ils ont à cœur les



Le jury du Prix de la citoyenneté (de g. à d. : Rachid Hami, Philippe Faucon, Maria de Medeiros, Inna Modja et Sophie Torlottin) du dernier Festival de Cannes de 2023.

DR

valeurs citoyennes, c'est-à-dire selon Line : « *Les mêmes valeurs depuis 1789 et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.* »

« *Depuis cinq ans, c'est notre carte blanche aux RCC* », prolonge la présidente de Clap citizen Cannes. Les deux événements s'ali-

mentent se font d'ailleurs écho : « *Le président du jury du prix de la citoyenneté en 2022, Roland Joffé, je l'ai rencontré aux RCC, rapporte Line Toubiana. C'est pour nous une source de rencontres très intéressantes.* »

**LILI-JEANNE BLUTEAU
CLÉMENT GUILLONNEAU**

le petit journal des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants
de 2^e année de l'École
de journalisme
de Cannes
Campus Georges-Méliès
214, avenue Francis-Tonner
06150 Cannes-La Bocca
04.89.15.33.02.

Impression
Perfectmix Photooffset
Pôle Marina 7
285, avenue des Maurettes
06270 Villeneuve-Loubet
04.93.73.79.96.

EJC

ÉCOLE DE JOURNALISME
DE CANNES

itut
NICE CÔTE D'AZUR

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

► Gérard Camy, président de Cannes cinéma qui met en scène les RCC

« J'ai vu jusqu'à 400 films par an, pendant des années »

Professeur du BTS audiovisuel Carnot, retraité depuis 2014, historien, mais aussi écrivain, Gérard Camy préside aussi depuis plus de vingt-deux ans l'association Cannes cinéma. Sa passion pour le 7^e art s'exprime surtout par sa volonté de transmission.

Qu'est-ce qui caractérise ces 36^{es} RCC ?

Une très grande diversité de films avec des documentaires qui racontent l'histoire du 7^e art, et la venue de deux icônes du cinéma, Jacqueline Bisset et George Chakiris. Il y aura également un hommage à un immense comédien suédois, Max von Sydow. Et toujours, bien sûr, la grande convivialité qui préside à toutes les rencontres.

D'où vient votre passion pour le cinéma ?

J'ai toujours aimé le cinéma. Petit, j'avais un projecteur à la maison et je m'amusais à regarder des films que mes grands-parents avaient faits, car à l'époque, il n'y avait pas de magnétoscope. J'aimais beaucoup regarder des extraits de Chaplin. A 7 ans, j'ai commencé à aller dans mes premières salles de cinéma. C'est un art qui m'a toujours passionné, j'ai vu jusqu'à 400 films par an pendant des années. Je dois avoir plus de 5 000 DVD chez moi !

Vous êtes allé en fac de cinéma et vous avez été professeur. Y a-t-il une manière particulière d'enseigner le cinéma ?

Il y a toute une théorie qui ne me passionne pas forcément. Même si c'est très intéressant, je suis tombé dans une période où les gens analysaient les films en parlant plus d'eux que du film [il rit]. J'enseignais beaucoup avec des extraits de films. J'étais dans l'illégalité car présenter des extraits de films était interdit. J'aurais pu aller en prison vingt-cinq fois ! Je pense qu'on ne peut pas expliquer le cinéma que ce soit d'un point de vue technique, théma-



Gérard Camy, jeudi à la soirée de présentation des 36^{es} RCC : « *les jeunes ne vont plus au cinéma, mais le principe de la salle de cinéma est fondamental !* »

PHOTO CH. B. C.

tique ou analytique si on ne montre pas de films.

Les RCC ont des partenariats avec des lycées, c'est l'occasion d'enseigner à ces jeunes l'histoire du cinéma ?

C'est nécessaire, parce que les jeunes ne vont plus au cinéma, mais le principe de la salle de cinéma est fondamental ! Donc j'essaie de les ramener dans ces endroits, en espérant qu'ils y reviennent de temps en temps.

Quel sont votre meilleur

et votre pire souvenir des RCC ?

Le pire, c'était à un film de clôture qui s'appelait *Sud*. J'avais demandé au projectionniste de vérifier si le film était sous-titré. C'était la première fois que le maire, Bernard Brochand [de 2001 à 2014], venait pour cette soirée. Le film commence et, au bout de cinq minutes, personne ne comprend ce que les acteurs disaient puisque le film était en créole et sans sous-titres ! On a arrêté au bout d'une vingtaine de minutes, j'étais li-

quéfié.

Et à l'inverse, des très bons moments, j'en ai plein ! Mais si je devais en citer un, ce serait quand Jean-Paul Belmondo m'a dit : « *Oui je vais venir à ton dîner des 25 ans.* » Quand je suis arrivé dans la salle avec Belmondo et que tout le monde était déjà assis, je peux vous dire que ça a fait de l'effet ! Ça été à la fois un grand honneur, mais aussi un magnifique souvenir.

CHLOÉ BACH CHAOUCH
FAUSTINE BASSAC

le petit journal

des **Rencontres Cinématographiques de Cannes**

GRATUIT

MERCREDI 22 NOVEMBRE 2023



► Deux films projetés aujourd'hui exposent tout le chemin parcouru par la question homosexuelle sur grand écran

Le cinéma fait son coming-out

aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Une masterclass lui est consacrée cet après-midi à 14h30 à la médiathèque Noailles

Le scénario, ce grand inconnu

Méconnu et peu valorisé le métier de scénariste. « C'est pourtant le tout premier maillon de la chaîne », fait observer Fadette Drouard, une des deux animatrices de la masterclass *Autour du scénario*, cet après-midi à 14 h 30 à la médiathèque Noailles. Cette conférence a pour objectif de faire découvrir le processus d'écriture d'un film et mettre en valeur le rôle du scénariste. « C'est l'outil qui permet de convaincre tout le monde, de réunir une équipe, des sous. Ce morceau-là est souvent oublié ou mal aimé », constate la scénariste nommée pour le César de la meilleure adaptation en 2018. La cinéaste relève que « Les gens ne savent pas ce qu'est un scénario. On veut ouvrir la fenêtre sur des processus de fabrication, comment on fait les choses, comment on les écrit. Après ces rencontres, j'ai l'impression que les gens voient et comprennent différemment les films sur lesquels on travaille », note la scénariste de *Patients*, comédie dramatique de Grand Corps Malade et Mehdi Idir sortie en 2017.



Une conférence des RCC à la médiathèque Noailles en 2019. CANNES CINÉMA

« C'est vraiment les cuisines du cinéma ! »

Cette volonté de valoriser le métier est partagée par Victor Saint Macary, qui coanimera la masterclass. « C'est vraiment les cuisines du cinéma ! », s'exclame le scénariste. On va essayer d'être pédagogiques et, pourquoi pas, créer des

vocations parce que c'est vraiment un métier génial ! Il y a un manque de reconnaissance de notre profession. On a tendance à oublier la place de l'auteur dans le processus créatif. On pense souvent au réalisateur, aux acteurs mais pas aux scénaristes. »

Pour transmettre leur savoir-faire au public et le rendre intéressant, les deux scénaristes, qui collaborent

actuellement sur l'écriture d'un film, ont conscience que « la meilleure chose qu'on puisse faire, c'est d'expliquer avec la passion qui nous anime, et montrer comment c'est dur mais aussi comment c'est cool », confie Fadette Drouard.

« Les Mercredis de l'image »

Cette masterclass s'inscrit dans le cadre de rencontres qui ont lieu chaque semaine à la médiathèque Noailles. « Les Mercredis de l'image » permettent au public de découvrir tout au long de l'année les coulisses de la production d'un film. Aurélie Ferrier, directrice de l'association Cannes cinéma, participe à leur programmation : « Ce genre de rencontres éduque à l'image des personnes de tout âge et de tout milieu. »

**FLAVIE VEILLAS
LUCIE VERDIER**

Le visage du jour



Isabelle Brocard a réalisé et présentera en visioconférence ce soir à 19 heures au Cinéum, *Madame de Sévigné* (également projeté à 15 h 45 aux Arcades). Inspiré de la correspondance de l'illustre épistolière, le film explore l'amour devenu toxique entre une mère et sa fille. La cinéaste s'est déjà penchée sur les dérives sentimentales : le lien indescriptible entre une femme en fin de vie et son aidante (*Ma Compagne de nuit*, 2011), les relations au sein d'une famille avec un enfant malade (*Des trous dans les murs*, et un câlin sur l'épaule gauche, 2017).

DUNVEL RAMALINGUM

► Et aussi aujourd'hui

La Licorne (25 avenue Francis-Tonner)

9h30 : *Moi, capitaine* (Matteo Garrone, 2024, 2h04). **14h00** : *Winter break* (Alexander Payne, 2023, 2h13). **16h30** : *El Profesor* (Maria Alché et Benjamin Naishtat, 1h47).

Les Arcades (77 rue Félix-Faure)

9h30 : *5 hectares* (Emilie Deleuze, 2023, 1h34). **14h00** : *Border line* (Juan Sebastián Vásquez et Alejandro Rojas, 2024, 1h14).

Cinétoile Rocheville

(2 chemin du Périer, Le Cannet)

15h00 : *Past lives-Nos Vies d'avant* (Céline Song, 2023, 1h46).

Olympia (5 rue de la Pompe)

16h00 : *Winter break* (Alexander Payne, 2023, 2h13).

Cineum (13 avenue Maurice-Chevalier)

16h30 : *El Profesor* (Maria Alché et Benjamin Naishtat, 1h47).

Miramar (35 rue Pasteur)

18h30 : *Dissidente* (Pier-Philippe Chevigny, 2024, 1h29). **20h30** : *Le Pion du général* (Makbul Mubarak, 2024, 1h55).

[plus d'infos sur Cannes-cinema.com](https://www.cannes-cinema.com)

Le film du jour



Un Silence, film réalisé par Joachim Lafosse, sera projeté ce soir à 18 h 30 au cinéma Les Arcades. Le long-métrage est basé sur l'histoire vraie d'un célèbre avocat belge. Daniel Auteuil et Emmanuelle Devos y interprètent un couple dont le secret menace leur équilibre familial. Un drame qui mêle les questions d'inceste et de justice. En compétition au Festival de San Sebastian en septembre, le film sortira en salles le 10 janvier.

HARON LEVEAU

► « Les Carnets de Siegfried » et « Les Tortues » sont projetés à 14h00 et 20h30.

Le cinéma de plus en plus gay

En France, il ne se passe pas un mois sans qu'un film sur l'homosexualité ne sorte. » C'est ce que constate Benoît Arnulf, coordinateur de l'association Les Ouvreurs, pour la prévention des violences liées à la sexualité. Sur une quarantaine de films diffusés aux 36^{es} RCC, trois abordent le sujet de l'homosexualité : *Les Carnets de Siegfried*, de Terence Davies, projeté cet après-midi à 14 heures à Cineum, *Les Tortues* (David Lambert) ce soir à 20 h 30 aux Arcades et *Rivière* (Hugues Hariche), hier. « C'est déjà beaucoup. Ca témoigne de l'envie des créateurs de mettre en avant ce thème », surligne l'organisateur d'In&Out, festival annuel du film queer à Nice et Cannes.

« L'homosexualité n'est pas un sujet »

Mais en 2023, « *Aborder un tel sujet à Paris, c'est plus simple qu'au Pakistan*, relativise Benoît Arnulf. *Certains pays censurent la pluralité sexuelle dans les Disney ou les Marvel.* » Le militant y voit quand même « *le signe d'une avan-*



Le triangle rose, un symbole de la communauté homosexuelle. A. N.

cée, ça dérange. »

Si les représentations homosexuelles n'ont sans doute jamais été aussi nombreuses au moins sur les écrans occidentaux, comment sont-elles mises en scène ? Pour le réalisateur des *Tortues*, une comédie romantique qui voit un couple d'hommes battre de l'aile après

trente-cinq années de vie commune, « *l'homosexualité n'est pas un sujet. Les personnages de mes histoires s'avèrent juste être gays. Ils ont les mêmes problèmes de couples que les hétéros.* »

« Grand public »

La personne homosexuelle appa-

raît de moins en moins comme une exception, une présence insolite, une cause militante. « *Sur les plateformes de streaming, on retrouve pas mal la thématique, cela touche tous les supports*, relève Benoît Arnulf. *Elle était monnaie courante dans les films d'auteurs, maintenant, les réalisateurs en parlent à destination du grand public.* » Signe d'une normalisation des vies lesbiennes, gays, bisexuelles au cinéma en 2023, « *Il y a autant de façons de représenter l'homosexualité qu'il y a de personnes homosexuelles*, note le coordinateur des Ouvreurs. *Pour moi, la mauvaise manière de représenter le sujet, c'est de provoquer du dégoût chez le spectateur.* »

Le militant ajoute une autre réserve : « *Un réalisateur qui n'est pas homosexuel, je ne lui accorde pas le droit de dire comment il faut se battre contre l'homophobie alors qu'il n'en a jamais été victime.* » Un parti-pris de nature à remettre de la controverse dans un sujet qui en suscite de moins en moins.

**AURÉLIAN MARRE
ALEXANDRE NOISETTE**

► Ce cinéphile vient spécialement de Mâcon chaque année

Gérard, toujours fan des RCC



Gérard Ponthus, à la sortie du film *La Vie de ma mère*, hier midi au théâtre de la Licorne, à La Bocca. R. P.

Gérard Ponthus, 80 ans, est un passionné de 7^e art. « *Le cinéma m'apporte de la joie et de l'émotion. C'est un reflet de la vie et de la société. Ça me permet de rompre avec le quotidien* », philosophe le retraité. L'habitant de Mâcon (Saône-et-Loire) vient aux RCC depuis une dizaine d'années, avec sa femme, également cinéphile. « *Mon programme est fait, jubile Gérard. Je vais voir au moins trois films par jour. J'ai pris un abonnement pour la semaine. En temps normal, je me rends au cinéma au minimum deux fois par semaine. Je suis un vrai passionné !* »

Tout a débuté à 12 ans : « *Quand j'étais jeune, j'avais pour habitude de regarder des films en famille ou entre copains. C'est comme ça que ma passion pour le cinéma est née ! Avec mes proches, nous avons toujours beaucoup discuté de cinéma.* »

« Je préfère les films français »

Si Gérard aime venir aux RCC, c'est pour l'expérience que lui procure la salle de cinéma : « *J'aime l'ambiance. Le son est très bon. En salle, on ressent encore plus d'émotions et de sentiments qu'en regardant les films chez nous ! Être dans le noir et face à un grand écran permet de ne pas être dispersé par ce qu'il se passe autour.* »

« *Je n'aime pas les blockbusters. Je préfère les films français. C'est en partie pour ça que je viens ici* », tient-il à faire savoir. Gérard ne prend pas que du plaisir à découvrir les dernières créations du cinéma tricolore aux RCC. Le patriote voit sa participation comme un soutien et un encouragement à toute une filière artistique.

**LAURA KHIL
ROMANE PASSET**

le petit journal

Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants
de 2^e année de l'École
de journalisme
de Cannes
Campus Georges-Méliès
214, avenue Francis-Tonner
06150 Cannes-La Bocca
04.89.15.33.02.

Impression
Perfectmix Photooffset
Pôle Marina 7
285, avenue des Maurettes
06270 Villeneuve-Loubet
04.93.73.79.96.

EJC

ÉCOLE DE JOURNALISME
DE CANNES



► Jérôme Momcilovic, critique, consacre deux masterclasses aujourd'hui à la peur

«Le cinéma, un endroit pour se confronter au monstre en nous»

De *Barbe bleue*, au criminel Caïn, Jérôme Momcilovic propose de se pencher aujourd'hui sur la névrose et la violence dans le cinéma à l'occasion de deux masterclasses à l'espace Miramar. La première à 9 heures, dans le prolongement du film *Le Secret derrière la porte*, de Fritz Lang. La seconde à 14 heures intitulée *Les Enfants de Caïn : pourquoi le cinéma a fait de nous des monstres ?*

Les films ténébreux et la violence au cinéma semblent relier ces deux masterclasses. Pourquoi traiter de ces thématiques ?

C'est pour rendre justice à Fritz Lang; Son film *Le Secret derrière la porte* rappelle combien il était obsédé par la question du meurtre. Le réalisateur avait la conviction que chacun de nous est un meurtrier en puissance. Ses films représentent des personnages qui tuent ou qui se posent la question de tuer. Lang regarde le spectateur dans les yeux en lui disant : vous avez la même pulsion. Le cinéma nous est d'autant plus utile quand il nous montre des choses qu'on n'a pas forcément envie de voir en nous-mêmes.

Qu'est-ce que le public recherche et trouve dans les films avec des personnages souffrant de psychoses ? Et dans des films montrant la violence ?

Ce sont des films qui remplissent complètement la fonction cathartique du cinéma. C'est ce que disait Aristote en parlant de « *la purgation des passions* » c'est-à-dire le fait de voir représenter des choses qu'on a au fond de nous, mais qu'on ne ferait pas. Une forme de plaisir morbide liée aux mœurs de la violence. Le cinéma est un endroit passionnant pour se confronter au monstre en nous. Pour moi ce qui est intéressant c'est quand un film nous emmène assez loin là-dedans, mais nous oblige à nous



Jérôme Momcilovic : « Le cinéma nous est d'autant plus utile quand il nous montre des choses qu'on n'a pas forcément envie de voir en nous-mêmes. » DR

confronter à ces pulsions et nous rappelle qu'on les a en nous.

L'écran de cinéma s'ouvre-t-il à une autre dimension sombre, avec la folie, le meurtre, l'inconscient, le baroque et l'étrange ?

Il y a un point qui est évident : le cinéma par nature, on peut le dire avec des pincettes, compte sur des spectateurs pervers. L'expérience du cinéma lui-même c'est d'aller dans une salle obscure et regarder la vie des autres. Même si c'est une fiction, on observe la vie de personnages qui ne

savent pas qu'on les regarde, c'est une jouissance voyeuriste.

Le spectateur est-il plus sensible à la violence au cinéma de nos jours ?

C'est paradoxal, peut-être que le public est plus sensible, mais en même temps on est cerné de plus en plus par des images de plus en plus violentes, notamment d'images de la réalité. Je pense que le cinéma ose moins poser vraiment la question de la violence qui est presque uniquement ludique au cinéma. La violence est complètement vidée de sa substance. C'est une question très

morale de représenter la violence et les films se débrouillent moins bien avec ça aujourd'hui.

Pourquoi le cinéma fait-il de nous des monstres ?

Je vous donne une réponse un peu énigmatique, mais c'est celle qui me semble la plus juste : parce que c'est nécessaire, parce qu'on en a besoin. La question que je vais poser lors des conférences, ce n'est pas pourquoi le cinéma a fait de nous des monstres, mais pourquoi il nous a représentés comme des monstres.

**EULALIE MÉREL
NINA OSMOND**

le petit journal

des
Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

JEUDI 23 NOVEMBRE 2023

YUL BRYNNER · MAX VON SYDOW
THE ULTIMATE WARRIOR

PRAMEN
PANNY

DREAMSCAPE

Réalisé par Ingmar Bergman
Le Septième Sceau

A KINGMAR BERGMAN
THE SEVEN

SVENSK FILMINDUSTRI
IN STOOD "THE KNIGHT" BENGT EKEROTH INGA LANDGRE DANNE
ERIK NORDGREN SIXTEN DARLING
ALLAN EKBLIND
INGMAR BERGMAN

DANAS
SKIADI
NIKOLAS
PAPAGIANNIS
MARTIN
LAER
YORGO VOYAGIS

► Ouverture ce soir de projections
en hommage à l'acteur disparu en 2020

Max von Sydow ressuscité

aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► A partir de ce soir, trois projections avec l'acteur Max von Sydow disparu en 2020

Hommage à une gueule du 7^e art

L'hommage des RCC à Max von Sydow, disparu en 2020 à 90 ans. Trois films de l'acteur suédois devenu français en 2002 seront projetés ce soir et demain aux Arcades. Sa femme, son fils et un ami proche, l'humoriste Laurent Gerra, ont prévu d'y assister. *Extrêmement fort et incroyablement près* (2012) de Stephen Daldry, ouvrira la série, ce soir à 20h45, avec un rôle muet qui a valu à Von Sydow une nomination aux Oscars. « *Max est capable de vous émouvoir sans parler et c'est un très beau film* », annote Catherine, son épouse.

« Capable de faire ressentir énormément de choses »

Echoes of the past (2021) de Nicholas Dimitropoulos, dernière apparition du comédien à l'écran, sera projeté demain à 18h30, en présence de son réalisateur. « *C'est un long-métrage que personne n'a vu en France, ce sera le moment de parler de lui* », s'impatiente Gérard Camy. Le président de Cannes Cinéma tenait également à ce que soit



Extrait d'« *Echoes of the past* » (de Nicholas Dimitropoulos, 2021), dernier film de Max von Sydow, projeté demain à 18 h 30 aux Arcades. DR

présenté *La Source* (1960), d'Ingmar Bergman, demain à 20h30. « *On ne peut pas passer au travers des films de Bergman quand on parle de Max, c'est l'homme qui a lancé sa carrière.* »

Cet hommage est né de l'admira-

tion de Gérard Camy : « *Pour moi, Max von Sydow est un des plus grands comédiens de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il n'y a pas beaucoup d'acteurs qui arrivent à bien mêler les films d'auteurs et les blockbusters.* » *L'Exorciste*, *Mino-*

city report, *Le Septième sceau*, *Shutter island*, *Star wars*... La carrière de Max von Sydow s'étend sur plusieurs décennies, du drame à la science-fiction en passant par l'horreur. Pourtant, « *c'est un nom que l'on connaît peu en France, reconnaît le président de Cannes Cinéma, alors que son jeu est capable de faire ressentir énormément de choses : la douleur, la pitié, la peur...* Max peut jouer dans un registre très réservé ou au contraire dans l'explosion absolue. » Un talent « *peu fréquent* » selon lui.

Sa carrière est riche de plus de 150 films et séries, principalement des drames, des films historiques, et du label art et essai. « *Max aurait beaucoup aimé jouer un rôle comique, mais il était associé à son personnage austère* », révèle son épouse. Catherine von Sydow a pour projet de créer une fondation avec tout ce qu'elle a accumulé de son mari dans l'objectif de « *faire quelque chose qui continue à le faire vivre.* »

**MATHILDE GEORGES
ANGÈLE INGRAND**

Le visage du jour



Sofia Otero, fillette et actrice espagnole, est la plus jeune comédienne à avoir remporté l'Ours d'argent de la meilleure actrice, lors de la Berlinale de 2023. Ce prix lui est attribué à 9 ans, pour son rôle dans *20 000 espèces d'abeilles*, projeté ce soir à 18 h 30 à Miramar. Un long-métrage d'Estibaliz Urresola Solaguren en compétition avec sept autres films dans le cadre des 36^{es} RCC. Sofia interprète Cocó, une jeune fille transgenre. Sortie prévue le 14 février.

ESTELLE FIERLING

► Et aussi aujourd'hui

Les Arcades (77 rue Félix-Faure)

9h30 : *Bullit*, hommage à Jacqueline Bisset (Peter Yates, 1969, 1h53).

14h00 : *Le Pion du général* (Makbul Mubarak, 2024, 1h45). **18h30** : *La Tête froide* (Stéphane Marchetti, 2024, 1h30).

Cannet toiles

(1 rue Victorien-Sardou, Le Cannet)

15h30 : *Le Pion du général* (Makbul Mubarak, 2024, 1h55).

La Licorne (25 avenue Francis-Tonner)

16h00 : *La Tête froide* (Stéphane Marchetti, 2024, 1h30).

Olympia (5 rue de la Pompe)

16h00 : *Une affaire d'honneur* (Vincent Perez, 2024, 1h41).

Cineum (13 avenue Maurice-Chevalier)

16h30 : *Un Silence* (Joachim Lafosse, 2024, 1h39). **19h00** : *Première affaire* (Victoria Musiedlak, 2024, 1h38).

Miramar (35 rue Pasteur)

21h00 : *La Salle des profs* (İlker Çatak, 2024, 1h34).

plus d'infos sur [Cannes-cinema.com](https://cannes-cinema.com)

Le film du jour



Dissidente, film en compétition à ces 36^{es} RCC, sera projeté cet après-midi à 14 heures à la Licorne. Réalisé par Pier-Philippe Chevigny, ce long-métrage poignant recueille la parole des travailleurs abusés. Il retrace le combat d'Ariane, jeune traductrice embauchée par une usine exploitant des ouvriers guatémaltèques dans des conditions de travail déplorables. Ariane entreprend à ses risques et périls une véritable lutte quotidienne contre l'exploitation dont ils sont victimes.

NAFIDA ABDILLAH

► Sur cinquante films au programme des RCC, seuls dix sont des comédies

Le rire se fait sérieusement rare

Aujourd'hui, douze films seront projetés aux RCC. Deux seulement sont des comédies : *Les Rois de la piste*, de Thierry Klifa (9h30 aux Arcades, 14h à Cineum et 19h30 à l'Olympia) et *Les Trois fantastiques*, de Michaël Dichter (9h30 à la Licorne et 16h15 aux Arcades). Un choix qui, d'après Cannes cinéma, l'association organisatrice, est lié à la distribution. « Nous sommes

contraints par ce qu'on nous propose. Dans l'art et essai par exemple, il n'y a pas beaucoup de comédies », révèle sa directrice, Aurélie Ferrier. Sont classés dans cette catégorie, des films d'auteurs indépendants qui se distinguent par leur approche artistique plutôt que par un objectif de rentabilité commerciale. Aurélie Ferrier ajoute que les RCC ne sélectionnent pas les films en fonction de leur genre,



Le film « Les Rois de la piste » sera projeté trois fois aujourd'hui.

DR

mais plutôt en vertu « des émotions qu'ils nous font ressentir. »

« C'est difficile de réussir une comédie »

« Cette année aux RCC, il n'y a pas vraiment de films où il y a de la franche rigolade comme dans ceux de Philippe Lacheau », prévient la programmatrice du festival. Et de positiver : « C'est un moyen pour le

public de s'intéresser à d'autres genres qu'il n'irait pas forcément voir en temps normal... » Les RCC, c'est une occasion de populariser le cinéma d'art et essai, notamment auprès des jeunes puisque des classes de collège et lycée sont invitées chaque année. « Les comédies n'ont pas besoin d'une éducation aux images pour être vues », fait remarquer la directrice

de Cannes cinéma.

Pourtant, les comédies ont de fervents défenseurs, à l'instar de Olivier Ayache-Vidal, réalisateur, scénariste et membre du jury des 36^{es} RCC : « Les comédies permettent d'amener une réflexion au public. Ce sont des films qui font réfléchir différemment sans imposer un point de vue. Une comédie généralement montre la faiblesse humaine, elle raconte des personnages qui ont des travers, c'est le défaut qui

nous fait rire. »

A condition que ce soit réussi... « C'est difficile de réussir une comédie, soit c'est bon, soit ça ne l'est pas. C'est en fonction des gens, s'ils rigolent ou non », met en garde Olivier Ayache-Vidal, on ne peut plus sérieux.

**FAUSTINE BASSAC
CLÉMENT GUILLONNEAU**

► Masterclass « Le Son et la musique au cinéma », à 14 heures

« On perd un peu la mélodie »

Le cinéma, ce n'est pas que des images. Cet après-midi à 14 heures à Miramar, Gérald Duchaussoy et Romain Vandestichele animeront une masterclass sur le son et la musique. « Nous allons axer cette rencontre sur le cinéma de genre car il y a beaucoup de travail sur le son », avance Gérald Duchaussoy. Celui qui a déjà écrit un livre avec son comparse du jour (Mario Bava: le magicien des couleurs, aux éditions Lobster films) espère que le public sera réactif : « Depuis l'invention du cinéma, il y a un rapport important entre l'image et le son. Ce sont des éléments qui doivent se lier pour provoquer des émotions chez le spectateur. »

« Aujourd'hui, on est plus sur des musiques d'ambiance »

Des extraits de film seront diffusés dont le cultissime *Singin' in the*



Singin' in the rain, comédie musicale de Stanley Donen et Gene Kelly sortie en 1952, illustrera cette masterclass.

DR

rain.

Si les musiques de *Star wars*, d'*Indiana Jones* ou d'*Harry Potter* restent en tête, c'est grâce à leur mélodie qui « fait appel à nos sens », développe le spécialiste. Ces dernières font le succès de John Williams ou Jerry Fielding. « C'est leur grande force. Ils s'inscrivent dans la puissance de l'image. Il y a

une vraie correspondance entre la mélodie de John Williams et les sentiments que veut véhiculer Steven Spielberg », analyse le responsable de la section Cannes classics, en mai au Festival. Or, la mélodie, « on la perd un peu, estime le

conférencier. Aujourd'hui, on est plus sur des musiques d'ambiance, réalisées à la machine pour des raisons économiques. »

Des contre-exemples subsistent, tel *Killers of the flower moon*, de Martin Scorsese sorti le 18 octobre.

**AURÉLIEN DUFOUR
ROMAIN HENRY**

le petit journal des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants
de 2^e année de l'École
de journalisme
de Cannes
Campus Georges-Méliès
214, avenue Francis-Tonner
06150 Cannes-La Bocca
04.89.15.33.02.

Impression
Perfectmix Photooffset
Pôle Marina 7
285, avenue des Maurettes
06270 Villeneuve-Loubet
04.93.73.79.96.

EJC

ÉCOLE DE JOURNALISME
DE CANNES

itut
NICE CÔTE D'AZUR

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

► **Frédéric Brémaud**, scénariste de BD et membre du jury des 36^{es} RCC

Brémaud, Labrémure, ou encore Lili Mésange, plusieurs pseudos pour un seul homme : Frédéric Brémaud. Ce scénariste de bande-dessinée de 50 ans est membre du jury des 36^{es} Rencontres cinématographiques de Cannes, dans laquelle se mêlent 7^e et 9^e arts.

Quelle a été votre réaction lorsqu'on vous a proposé de faire partie du jury des RCC ?

J'étais content parce que je trouve qu'il y a plein de passerelles à tirer entre les différents arts. Mais j'étais un peu anxieux quand même, je me demandais bien ce que moi, de la bande dessinée, je pouvais raconter sur des films. J'aime bien le cinéma, mais je ne suis pas non plus une encyclopédie. Je suis un peu largué aujourd'hui par rapport au nouveau cinéma. Mais (*lundi*), après avoir vu *La Nouvelle femme* [de Léa Todorov], je me suis rendu compte que même si mes termes sont plutôt liés à la BD, finalement ça veut un peu dire la même chose.

Êtes-vous inspiré par le cinéma ?

Oui totalement ! Par exemple, les films de Sergio Leone m'ont donné le déclic pour un projet de BD de western à venir. J'adore les scénaristes de ses films, Furio Scarpelli par exemple. Quand on voit *Le Bon, la brute et le truand* [1966], qu'il y a plusieurs intrigues en même temps, un fond, des films qui sont longs : là, c'est la classe de la classe. C'est exactement ce qui me plairait si je faisais du cinéma. Par contre, je n'aime pas du tout les films Marvel où les personnages ne sont pas du tout construits. En ce moment, le comics est tellement perçu comme étant du super-héros, que ça empêche d'autres auteurs de BD américains de sortir de cette image. Et les gens du milieu commentent à en avoir un peu ras-le-bol de ces super-héros.

Qu'est-ce qui lie la BD au cinéma ?

Au niveau de l'émotion, c'est la même chose : il suffit d'être happé par un univers pour que la BD ou le film deviennent intéressants. Quand on regarde



« On fait quasiment les mêmes métiers »

Frédéric Brémaud réalise actuellement la BD intitulée *LOVE* avec le dessinateur Federico Bertolucci. A. D. Q.

mon scénario de BD, c'est-à-dire descriptions, dialogues, et à côté, la grille avec le storyboard, finalement c'est très proche du cinéma. On fait quasiment les mêmes métiers : les fonds sont les mêmes, c'est seulement la forme qui diffère. Certes, il nous manque la musique, mais on a aussi des choses en plus. Selon moi, le spectateur a un rôle plus passif comparé au lecteur. En BD, on laisse plus de place à l'imagination, comparé au cinéma où tout est montré. Et concernant le rôle de scénariste au ci-

néma, c'est un peu être la cinquième roue du carrosse, comparé à la BD où le scénariste dirige.

L'avenir du cinéma inquiète, mais qu'en est-il de celui de la BD ?

Dans la BD le risque c'est qu'il y a un trou générationnel : les jeunes lisent beaucoup de mangas. Le problème c'est que les mangas comme les comics américains peuvent être téléchargés gratuitement. Mais en BD, il reste un noyau dur de lecteurs plus âgés qui veulent l'objet, donc je ne considère

pas vraiment la BD comme en danger.

Quelle BD aimeriez-vous voir transformée en film ?

Il se trouve que j'ai fait *Les Vacances de Donald* avec Federico Bertolucci [éd. Glénat]. C'est une BD muette réalisée avec des techniques des années 40-50, c'est-à-dire tout à la gouache. De le voir animé, ça serait super, surtout que cette BD est déjà assez dynamique.

**THÉO BOISSONNEAU
AUDREY DE QUINA**

le petit journal

des **Rencontres Cinématographiques de Cannes**

GRATUIT VENDREDI 24 NOVEMBRE 2023

► Masterclass « La Déontologie et la restauration des films » ce matin

La chirurgie esthétique du ciné



► Masterclass « La Déontologie et la restauration des films » à 9 heures à Miramar

La 2nde jeunesse du 7^e art

Fellini, Lang, Bergman, Ozu, vous avez peut-être vu ou revu leurs films aux RCC cette semaine. Cela ne serait sans doute jamais arrivé sans le travail de ces femmes et de ces hommes qui restaurent les classiques. André Labbouz est l'homme qui encadre cette mission délicate et essentielle chez Gaumont, mythique société de production et de distribution. Le directeur technique anime ce matin à 9 heures à l'espace Miramar, une masterclass qu'il intitule *La Déontologie et la restauration des films*.

La question de restaurer un film se pose dès les années 1980. On a cherché à conserver, dans une démarche patrimoniale, les reliques du 7^e art. Chez Gaumont, des petites mains s'affairent à cette tâche depuis 2009. « On a l'aide de certaines machines, mais c'est surtout un travail manuel, il faut en moyenne six mois pour restaurer un film », révèle André Labbouz. Il faut d'abord récupérer le négatif du film, le scanner puis l'étalonner, c'est-à-dire retrouver les couleurs initiales, et ce, plan par plan. Un



« Les Tontons flingueurs », un film restauré déjà deux fois par André Labbouz. DR

travail de précision : « On est huit yeux pour relever toutes les rayures, tous les petits points blancs, tous les poils qui sont sur le négatif. » Mais aussi de passion : « Nous connaissons les films presque par cœur ! » Sous la supervision d'André Labbouz, l'entreprise a déjà restauré plus de 650 films sur un catalogue de 1200.

Un de ses préférés : *Les Tontons Flingueurs* (1963, Georges Lautner) qu'il a déjà numérisé deux fois.

« Il est possible de conserver les films sur pellicule entre 300 et 400 ans »

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, numériser un film n'aide

pas à sa conservation. « On n'a aucun recul sur le numérique, la pellicule on en a un de 120 ans. Tous les chercheurs s'accordent à dire qu'il est possible de conserver les films sur pellicules entre 300 et 400 ans dans de bonnes conditions », assure le cadre de Gaumont. Les bonnes conditions, ce sont : « des frigos à 4,5°C avec 30 % d'humidité », des règles strictes sans lesquelles la qualité des pellicules se dégrade. Le numérique, lui, se détériore quelles que soient les circonstances. Vos photos ou fichiers imprimés jaunissent et s'estompent avec le temps, idem pour vos données numériques. Dans une décennie, difficile de savoir si vous conserverez tous les clichés sur votre smartphone. Ce risque, Gaumont en a conscience, tout comme d'autres distributeurs français. Canal, Pathé, SND basculent sur pellicules tous les films qui ont été tournés au format numérique uniquement. Dans 200 ans, vos descendants pourront voir *Avatar* sur pellicule !

**HARON LEVEAU
DUNVEL RAMALINGUM**

Le visage du jour



Jean-Claude Missiaen aura « carte blanche » cet après-midi à 15 heures au Cinéum pour présenter le film de son choix. L'homme aux multiples carrières a choisi *Cyd Charisse, sur les ailes de la danse*, sorti en 2022. En partenariat avec la biennale de la danse de Lyon (festival de danse contemporaine), Missiaen présentera un film en lien avec sa carrière, puisqu'il a écrit en 1979 la biographie de Cyd Charisse, star de danse hollywoodienne, véritable pionnière dans l'arrivée de la danse au cinéma.

GASPARD LAGNEL

► Et aussi aujourd'hui

Miramar (35 rue Pasteur)

14h00 : *Récit d'un propriétaire* (Yasujirō Ozu, 1947, 1h12). **20h30** : *Green border* (Agnieszka Holland, 2024, 2h27).

La Licorne (25 avenue Francis-Tonner)

9h30 : *20 000 espèces d'abeilles* (Estibaliz Urresola Solaguren, 2024, 2h08). **14h00** : *Double foyer* (Claire Vassé, 2024, 1h25).

Les Arcades (77 rue Félix-Faure)

9h30 : *Première affaire* (Victoria Musiedlak, 2024, 1h38). **14h00** : *La Salle des profs* (İlker Çatak, 2024, 1h34). **16h00** : *James Stewart, l'ami américain* (Eric Paccoud, 2023, 1h09). **18h30** : *Echoes of the past* (Nicholas Dimitropoulos, 2021, 1h39). **20h45** : *La Source* (Ingmar Bergman, 1960, 1h28).

Cineum (13 avenue Maurice-Chevalier)

16h30 : *Greenhouse* (Sol-hui Lee, 2024, 1h40). **19h00** : *Vivants* (Alix Delaporte, 2024, 1h26). **21h30** : *The Vampire project* (Yvan Gauthier, 1h38).

Olympia (5 rue de la Pompe)

16h00 : *Double foyer* (Claire Vassé, 2024, 1h25).

Cinétoile Rocheville (2 ch. du Périer, Le Cannet)

15h00 : *Vivants* (Alix Delaporte, 2024, 1h26).

Le film du jour



Fremont, réalisé par Babak Jalali et inscrit en compétition, sera projeté ce soir à 18 h 30 à l'espace Miramar. Le cinéaste anglo-iranien répondra aux questions du public en fin de séance. Donya, réfugiée afghane, s'est installée aux États-Unis pour fuir les horreurs de la guerre. En quête du rêve américain, elle affronte la solitude en s'acharnant à travailler dans une usine de biscuits. Babak Jalali, lui-même expatrié en Angleterre, présente un film sur l'identité des immigrés.

NINA OSMOND

► Les lycéens de Bristol en spécialité cinéma se perfectionnent grâce au festival

Un semaine de cours aux RCC

Ce n'est pas une semaine comme les autres pour les élèves en spécialité cinéma du lycée Bristol, à Cannes. « On a eu hâte de ces RCC parce qu'on découvre de nouveaux films », applaudit Anaëlle Thery, lycéenne de 1^{re}. Sa camarade, Selena di Maria, détaille : « le matin, on travaille sur des ateliers scénarios, l'après-midi, on va voir deux films. » Pour ces aspirants cinéastes, les RCC sont l'occasion de rencontrer réalisateurs, acteurs et scénaristes tel que Victor Saint Macary, au cours d'un atelier sur le scénario. « Il nous a appris à éclaircir nos idées, à les condenser dans un court-métrage », restitue Selena. Un point crucial dans l'optique de réussir leur projet de fin d'année : « Séquence femmes », la réalisation d'un court-métrage axé sur le consentement, en partenariat avec France télévisions.

« Comprendre les choix de scénarisations »

Parmi les projections qui ont marqué les élèves, *HLM Pussy* (drame de Nora el Hourch en salles le 6 mars) est le titre qui revient le plus. Et pour cause : « le film traite du même sujet que notre court-métrage. Ça nous a aidés dans l'écriture de notre scénario », confie Selena di Maria. Chaque échange avec un professionnel permet aux



Zorana Bogdanovic, Quentin Coulon et Selena di Maria, lycéens en cinéma à Bristol, à la sortie de *Borderline*, mercredi, aux Arcades. A. M.

élèves de « mieux comprendre quelles sont les intentions et la vision du réalisateur, de comprendre les choix de scénarisations et de musique, décortique Lola de Marco, en spécialité cinéma. On peut aussi voir ce qu'on peut faire avec un petit budget et ça nous inspire beaucoup. »

Un levier pour parfaire sa culture ciné

Être en spécialité cinéma, c'est de la théorie et de la pratique. « On fait beaucoup d'analyses de films. On travaille sur des scénarios, ensuite, on les tourne », partage Thaïs Roubeyrie. Cet enseignement façonne l'esprit critique des élèves, qu'ils approfondissent au cours des RCC, à l'image d'Ariana Das Reis : « Ça change mon regard sur les films, parfois, je me dis : oh ce film est bien réalisé ! » Les élèves touchent ainsi du doigt leur futur métier comme s'en félicite leur enseignant en cinéma, Romain Gimenes : « C'est plus enrichissant quand ce sont des gens du métier qui parlent des tenants, des aboutissants, des difficultés du cinéma. » Pour des lycéens en plein apprentissage, « l'idée, c'est aussi de parfaire leur culture cinématographique et de reparler des films en classe », espère leur professeur.

**AURELIAN MARRE
FLAVIE VEILLAS**

► Les avis de réalisatrices, Claire Vassé et Victoria Musiedlak

Comment choisir ses acteurs?

Les étapes de sélection des acteurs sont propres à chaque réalisateur. Pour Claire Vassé, il faut suivre son désir, son intuition : « Parfois, on sait déjà en écrivant quel acteur ira avec le personnage du film. C'est une évidence. Il faut s'écouter. » Mais le physique n'est pas toujours essentiel, nuance la réalisatrice de *Double foyer* (14 heures à la Licorne) : « Quelque chose de moral se dégage du physique. Je ne vais pas forcément chercher un grand blond aux yeux bleus. »

Ensuite, gare aux imprévus, anticipe Victoria Musiedlak, réalisatrice de *Première affaire* (9h30 aux Arcades) : « Ça nous arrive tout le temps d'avoir des comédiens qui refusent, qui ne peuvent pas ou qui



Claire Vassé et son ingénieur son, Christophe Penchenat, sur le tournage de *Double foyer*, à Toulouse, en septembre 2022. DR

nous préviennent au dernier moment. On doit s'adapter et avoir de l'imagination, sinon on ne ferait jamais de film. »

« C'était magique ! »

Une fois que Claire et Victoria associent un acteur avec leur personnage, elles le rencontrent. « J'ai besoin de bien m'entendre avec les

acteurs, sinon mon choix change, livre Claire Vassé. Je n'aurais pas gardé Max Boublil si ça n'allait pas. Je pense qu'un acteur peut être bon avec un réalisateur et moins bon avec un autre si le courant ne passe pas. En travaillant avec l'acteur, j'ai vu mon personnage prendre corps. C'était magique ! »

Enfin, les réalisateurs organisent une rencontre entre les acteurs. « Il faut absolument qu'il y ait une énergie entre eux. Mon film est une histoire d'amour, approfondit l'auteur de *Double foyer*. Il fallait que le couple fonctionne. Les acteurs n'ont pas été castés individuellement mais ensemble. »

**LAURA KHIL
ROMANE PASSET**

le petit journal
Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants
de 2^e année de l'École
de journalisme
de Cannes
Campus Georges-Méliès
214, avenue Francis-Tonner
06150 Cannes-La Bocca
04.89.15.33.02.

Impression
Perfectmix Photooffset
Pôle Marina 7
285, avenue des Maurettes
06270 Villeneuve-Loubet
04.93.73.79.96.

EJC

ÉCOLE DE JOURNALISME
DE CANNES

itut
NICE CÔTE D'AZUR
**UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR**

► Meï-Chen Chalais, productrice, présente trois documentaires cet après-midi

«Des films sur les personnes dont j'ai envie de parler»

C'est un des rendez-vous traditionnels des RCC. Cet après-midi à 15 heures aux Arcades, carte blanche est donnée Licange production. Sa dirigeante, Meï-Chen Chalais, a sélectionné trois documentaires maison dédiés à des monstres sacrés du cinéma. Dans l'ordre des projections : Jean-Louis Trintignant, Omar Sharif et Romy Schneider. Pourquoi ces choix et comment son épouse entretient le souvenir de François Chalais, grand reporter et chroniqueur de cinéma légendaire disparu en 1996 ? Questions à la productrice Meï-Chen Chalais.

Comment avez-vous sélectionné les trois films de cette carte blanche ?

J'ai choisi des documentaires que j'ai produits récemment avec la société Licange production. Il y a *Romy Schneider, Face à son destin*, un des plus beaux films que j'ai faits et dont je suis très fière. Il y a aussi *Omar Sharif, Le Don Juan du monde oriental*, qui s'inscrit parfaitement dans les enjeux politico-sociaux actuels. Et le dernier, c'est *Jean-Louis Trintignant, mystérieux et insaisissable*. Il rend hommage à un homme que j'admire. Je fais des films sur les personnalités dont j'ai envie de parler, qu'ils soient vivants ou morts, je leur rends hommage.

Quelle est la singularité de vos documentaires ?

Ces trois films font voyager. C'est un voyage d'amour, pas des films documentaires sans aucune émotion. Il faut les voir pour comprendre, c'est un format différent. Je veux encourager les gens qui font des choses difficiles. Les films qui dépeignent la réalité du monde. On sélectionne les productions qui font passer un message. Mon mari, François Chalais, était un grand reporter. Pendant plus de quarante ans, il a donné la parole aux victimes de la guerre, à ceux qui ont une vie difficile.



Meï-Chen Chalais, mercredi à Cannes : « Le mandarinier est un symbole au Vietnam, c'est une bonne idée de faire la photo devant cet arbuste. »
A. N.

Justement, qu'est-ce qui vous pousse à perpétuer la mémoire de votre mari ?

L'amour déjà, c'est sûr. L'amour ouvre sur tout et c'est la cause de l'entièreté de mon investissement. Chaque année, je décerne les prix François-Chalais pour récompenser le travail des cinéastes et des journalistes. J'y mets beaucoup d'énergie. Si je n'étais pas amoureuse, j'aurais abandonné depuis bien longtemps.

Que voulez-vous que les gens gardent de François Chalais ?

Que c'était un grand reporter,

un grand écrivain, un grand journaliste et un grand homme. C'était une merveille et les gens qui l'ont connu le gardent en mémoire. Mon mari était très généreux, il aimait parler avec des jeunes et les conseiller. Il prenait du temps pour aider les autres. Je lui rends hommage à travers les différents prix. Il y a aussi beaucoup d'archives de François Chalais. Je travaille sur la mémoire de ce qu'il a laissé, tout en modernisant certaines images. Il m'a légué plus de 500 films, je suis le plus grand patrimoine de l'INA ! Tous les gens qui font des films achètent mes archives, que ce soit

Laurent Delahousse ou Frédéric Mitterrand.

Quel est votre prochain projet ?

Je commence un film de 90 minutes sur ma vie à travers le regard de ma mère qui m'a fait traverser les rizières de la mort au Vietnam. On a été sauvé par un Français lors de la guerre américaine. Il nous a rapatriés en France. Et grâce à eux, j'ai un demi-frère eurasien. C'est un long voyage entre le Vietnam et la France. J'étais cette petite fille qui a vu la mort. Et l'amour est au bout du voyage.

**ALEXANDRE NOISSETTE
LUCIE VERDIER**

le petit journal

des **Rencontres Cinématographiques de Cannes**

GRATUIT SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023



► Un dixième des films projetés aux 36^{es} RCC, qui s'achèvent ce week-end, avait l'immigration pour toile de fond

Cinéma sans frontière

aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Tout savoir sur la cérémonie de clôture, ce soir, et les critères de remise des prix

C'est le grand soir !

Rendez-vous ce soir à 19 heures au théâtre Croisette pour connaître les vainqueurs de ces 36^{es} RCC. Pour choisir parmi les huit films en compétition, les cinq membres du jury devraient prendre en compte trois critères principaux. « *En premier, c'est la thématique. Si un film est utile en répondant à une thématique sociale importante. Ensuite, vient tout le côté technique. L'image, le son, les lumières : comment le film a été réalisé, avec le rythme et la prestation des acteurs dans le film ? Enfin, l'originalité du traitement, comment l'histoire va être racontée ?* », détaille Olivier Ayache-Vidal, réalisateur, scénariste et juré cette année.

Avant de décerner la récompense du jury seront également remis les prix de l'association Ceux du rail, François-Chalais et du public.

Avis de spectateurs...

Comme le jury (Olivier Ayache-Vidal, Frédéric Brémaud, Nadine Trintignant, Agathe Vernet, sous la présidence de Jacqueline Bisset) ne dira rien de ses préférences parmi



La remise des prix des 30^{es} RCC, en 2017, au théâtre Croisette qui accueillera la cérémonie de ce soir. CANNES CINÉMA

les huit films en compétition jusqu'à ce soir, pour en savoir plus sur l'avis du public, nous sommes allés au hasard, jeudi, au théâtre de la Licorne, un des sept lieux de projections des RCC. Roland et Simone y confrontaient justement leurs avis. Pour ces deux spectateurs, aucun doute : « *Dans Border line [drame de Juan Sebastián Vázquez et Alejandro Rojas], on a tout. La surprise, et l'action. C'est bien filmé et ça nous rappelle des souve-*

nirs », témoignent les cinéphiles. Mais le film espagnol aura de la concurrence, selon Yvette : « *Il a ses chances, mais mon coup de coeur reste Fremont [drame de Babak Jalali]. L'image est belle, l'originalité est là, il est très très fort.* »

Des arguments auxquels Olivier Ayache-Vidal est lui aussi sensible : « *Tout doit être cohérent et surtout fait avec sincérité. Ça transpire un film fait avec sincérité, avec les*

tripes. Vivre des émotions fortes, être transporté dans l'histoire, c'est un critère déterminant. »

Clap de fin

La cérémonie est accessible à tous les abonnés des RCC. Pour les autres, il faudra espérer que les 800 places du théâtre Croisette n'aient pas toutes trouvé preneur, en se présentant devant la salle avant le début de la cérémonie. Comptez entre 2,50 et 6 euros la place. La soirée (qui se prolongera par la projection de *Captives*, thriller d'Arnaud des Pallières) parachèvera une semaine riche de 101 projections et 12 masterclasses auxquelles 250 élèves ont participé. Ces derniers se sont, comme tout le public, immergés dans les univers des auteurs, un élément clé pour qu'un film soit primé, toujours selon Olivier Ayache-Vidal : « *Il faut que le réalisateur manipule suffisamment le spectateur, il y a aussi ce côté de manipulation, pour qu'il ressente des émotions vis-à-vis de ses personnages.* »

AURÉLIAN MARRE
FLAVIE VEILLAS

Le visage du jour



Alix Delaporte, réalisatrice et scénariste française, présente son nouveau film, *Vivants*, ce matin à 10 heures à Miramar. Le long-métrage raconte l'histoire de Gabrielle, une jeune journaliste qui intègre une prestigieuse émission de reportages et se retrouve confrontée à un métier en pleine mutation. En tant qu'exporter à l'agence de presse Capa, Alix Delaporte possède une connaissance approfondie de ce milieu et des problématiques qui le caractérisent.

LUCIE VERDIER

► Et aussi aujourd'hui et demain

Les Arcades (77 rue Félix-Faure)

Aujourd'hui, 9h30 : *Green border* (Agnieszka Holland, 2024, 2h27). **14h00** : *Fremont* (Babak Jalali, 2023, 1h31). **Demain, 10h00** : *20 000 espèces d'abeilles* (Estibaliz Urresola Solaguren, 2024, 2h08). **13h00** : *Dissidente* (Pier-Philippe Chevigny, 2024, 1h29). **15h00** : *Border line* (Juan Sebastián Vázquez et Alejandro Rojas, 2024, 1h14). **16h45** : *Moi, capitaine* (Matteo Garrone, 2024, 2h04).

Cineum (13 avenue Maurice-Chevalier)

Aujourd'hui, 14h00 : *Past lives - Nos vies d'avant* (Céline Song, 2023, 1h46). **16h00** : *Greenhouse* (Sol-hui Lee, 2024, 1h40). **Demain, 10h00** : *Green border* (Agnieszka Holland, 2024, 2h27). **13h00** : *La Salle des profs* (İlker Çatak, 2024, 1h34). **15h00** : *Fremont* (Babak Jalali, 2023, 1h31). **17h00** : *Le Pion du général* (Makbul Mubarak, 2024, 1h55).

Cannet toiles

(1 rue Victorien Sardou, Le Cannet)

Cet après-midi, 15h00 : *Madame de Sévigné* (Isabelle Brocard, 2024, 1h33).

Miramar (35 rue Pasteur)

Cet après-midi, 16h00 : *Les Tortues* (David Lambert, 1h23).

Le film du jour



Double foyer est un film projeté en avant-première cet après-midi à 14 heures à l'espace Miramar en présence de sa réalisatrice, Claire Vassé. Dans ce premier long-métrage, Lili et Simon (interprétés par Emilie Dequenne et Max Boublil) s'aiment, ont un enfant, Abel, mais vivent séparément, par choix. Une comédie qui explore une intimité nouvelle et un couple qui tient à la préserver coûte que coûte.

DUNVEL RAMALINGUM

► Ce que la rédaction retiendra de plus beau, de plus fort de cette 36^e édition

Nos coups de coeur de ces RCC

Faustine Bassac : « *Fadette Drouard et Victor Saint Macary ont présenté la masterclass "Autour du scénario", rythmée par de riches échanges avec le public. Moi qui ne suis pas une grande cinéphile, j'ai adoré écouter ces deux scénaristes parler de leur métier.* »

Clément Guillonnet : « *La Nouvelle femme, de Léa Todorov, l'histoire de deux femmes aux destins liés. J'ai adoré cette œuvre, que j'ai trouvée intéressante et inspirante, sur l'affirmation et l'émancipation des femmes, dans une société patriarcale du début du XX^e siècle.* »

Angèle Ingrand : « *Céline Song, avec son premier film, Past lives, nos vies d'avant, offre une histoire d'amour d'enfance innocente qui dérive vers un triangle amoureux déchirant. Un film qui pourrait se résumer en deux mots : et si ? Un voyage émotionnel qui m'a bouleversée.* »

« Un cocktail d'émotions »

Estelle Fierling : « *Ali Marhyar a mis plus de six ans à écrire le synopsis de Comme un prince, son*

premier film. L'histoire, basée sur un ex-champion de boxe qui va devenir le mentor d'une jeune ado, mêle humour, valeurs humaines et leçons de vie. Un cocktail d'émotions qui sortira le 17 janvier. »

Lili-Jeanne Bluteau : « *20 000 espèces d'abeille, d'Estibaliz Urresola Solaguren. Une actrice de 10 ans, Sofía Otero, impressionne par son jeu de crise transidentitaire. Mais le film accompagne en plus ce sujet, pourtant lourd, d'une ambiance légère et de la douceur de la solidarité féminine familiale, un beau contraste qui, pour l'instant, séduit la critique.* »

« Il fait rayonner ses élèves »

Romane Passet : « *Mon interview avec Ali Marhyar, réalisateur de Comme un prince. Il m'a extrêmement bien reçue, il était très souriant, à l'écoute mais surtout très humble. Il m'a expliqué que le scénario de son film est autobiographique : lui-même rêvait de devenir champion olympique étant adolescent mais il n'a jamais pu l'être et a rebondi sur la passion du cinéma*

comme Souleyman, le personnage principal. »

Flavie Veillas : « *Romain Gimenes, professeur de spécialité cinéma au lycée Bristol. Sa spontanéité et sa bonne humeur font rayonner ses élèves.* »

Lucie Verdier : « *Le film Les Filles d'Oifa, de Kaouther ben Hania. Le mélange entre témoignages réels et scènes jouées par des actrices m'a étonnée et beaucoup plu. J'ai aimé la réflexion apportée sur la religion et la relation entre cette mère et ses filles.* »

« Les abus d'importation de main-d'œuvre »

Nina Osmond : « *Pour son premier long métrage, Pier-Philippe Chevigny, réalisateur de Dissidente, entraîne le public dans le combat d'Ariane, révoltée par l'injustice sociale au Canada. Transportés de l'autre côté de l'Atlantique, les cinéphiles découvrent les rouages d'un système d'exploitation. Un film émouvant et sociétal pour briser l'omerta sur les abus d'importation de main-d'œuvre.*

Préparez-vous à sortir les larmes aux yeux, troublés par l'impuissance des victimes et de leurs défenseurs. »

« Maman, je t'aime »

Nafida Abdillah : « *Le film du réalisateur italien de Gomorra, Matteo Garrone, Moi, capitaine. Né du tissage de plusieurs récits de jeunes qui ont éprouvé la traversée de l'Afrique vers l'Europe, c'est un chef-d'œuvre. Le cinéaste humanise ces migrants, leur donne des noms et une histoire, là où les médias tout particulièrement ont tendance à les représenter derrière des chiffres, des bilans, des embarcations à la dérive. Pour une fois, la caméra est placée de l'autre côté, celui de Seydou et de Moussa, deux jeunes Sénégalais remplis de rêves.* »

Aurélien Dufour : « *Une relation entre un fils et sa mère, bipolaire, qui oscille entre amour et haine, fait passer des rires aux larmes. La Vie de ma mère, le premier film de Julien Carpentier rappelle l'affection, le dévouement de nos mères. Et l'amour que nous leur devons. Alors pour toi, maman, je t'aime.* »

► Un film sur dix projetés aux 36^{es} RCC aborde le sujet

Gros plan sur l'immigration

Aux 36^{es} RCC, cinq films abordent le sujet de l'immigration dont la moitié des œuvres en compétition : *Border line*, *Fremont*, *Green border*, *Moi, capitaine* et *La Tête froide*. Une situation loin d'être anodine selon Pierre de Gardebosc, membre du comité de sélection des films. « *Le cinéma est le reflet de ce qu'il se passe dans le monde, ça traduit en partie la réa-*

lité. Au fil des années, j'ai vu une évolution positive sur le nombre de films qui évoquent ce sujet », témoigne celui qui oeuvre aux RCC depuis vingt-deux ans. Des films poignants avec des effets qui se répercutent sur la société : « *Je pense que ça peut faire bouger les choses car les gens sont marqués par ce qu'ils voient. Puis cette année, il y a de la bonne matière...* »

« Un thème clé des trente prochaines années »

Stéphane Marchetti est réalisateur du film *La Tête froide* qui sortira le 7 février. C'est son premier long-métrage après plusieurs documentaires : « *Quand j'étais petit, je voulais changer le monde. Ce film est dans la continuité de ce que j'ai fait. L'immigration sera un thème clé des trente prochaines années, c'est important d'en parler.* » Auteur d'un documentaire sur Gaza en 2007, il souhaite sensibiliser la population à l'immigration : « *Les gens ont envie d'être informés différemment, même par la fiction, ça peut aussi changer les perceptions.* » Une preuve que le cinéma s'adapte aussi aux sujets de société et a pour vocation de faire évoluer les mentalités.



Saabo Balde et Florence Loiret-Caille, les deux personnages principaux du film « *La Tête froide* », de Stéphane Marchetti.

DR

le petit journal
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants de 2^e année de l'École de journalisme de Cannes
Campus Georges-Méliès
214, avenue Francis-Tonner
06150 Cannes-La Bocca
04.89.15.33.02.

Impression
Perfectmix Photooffset
Pôle Marina 7
285, avenue des Maurettes
06270 Villeneuve-Loubet
04.93.73.79.96.

EJC

ÉCOLE DE JOURNALISME DE CANNES

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR
NICE CÔTE D'AZUR

► **Julien Camy** présente à 16h aux Arcades le documentaire qu'il consacre à l'acteur



« Daniel Prévost est très ancré dans l'imaginaire populaire »

Thierry Frémaux, notamment délégué général du festival de Cannes, Daniel Prévost et Julien Camy, le 13 octobre au Festival Lumière, à Lyon.

SANDRINE THESILLAT

Cet après-midi à 16 heures aux Arcades, un documentaire consacré à Daniel Prévost, *Bande de ringards*, sera projeté en avant-première. Son réalisateur, Julien Camy, et l'acteur populaire seront là pour le présenter. Avant sa diffusion, samedi 2 décembre sur Paris Première.

Quel rapport entretient Daniel Prévost avec les RCC ?

Daniel peut paraître individualiste mais il est très famille. Il vient aux RCC depuis des années parce qu'il s'y sent bien et qu'il sent qu'il fait partie d'une famille. Il y partage des valeurs humaines et cinématographiques.

Comment est venue l'idée de collaborer sur ce film avec votre père, Gérard, président de Cannes cinéma ?

On collabore depuis longtemps : on a déjà écrit deux livres ensemble. On s'est rendu compte qu'il n'y avait pas encore eu de documentaire sur Daniel. Pourtant, c'est soixante

ans d'histoire à la télévision, une centaine de films, une vingtaine de livres et une quarantaine de pièces de théâtre. C'est un des personnages essentiels du paysage audiovisuel français de ces soixante dernières années. Et, il se trouve que mon père le connaissait personnellement via les RCC.

Daniel était dans un climat de confiance pour le documentaire.

Qu'est-ce que Daniel représente pour vous ?

Ce grain de folie qu'il ne faut jamais oublier d'avoir et qui nous oblige toujours à ne pas nous prendre au sérieux. Il a cette capacité de déconner en toutes occasions mais avec toujours un grand respect. D'ailleurs j'ai choisi ce titre parce que c'est une insulte que Daniel fait très souvent. Il arrive dans une salle de cinéma ou dans une réunion avec plein de gens et il dit : « *C'est qui tous ces ringards ?* » en les pointant

du doigt !

Pourquoi avoir choisi de faire un documentaire ?

Le documentaire est une matière vivante parce que le film se construit pendant le tournage et jusqu'au montage. C'est très différent de la fiction. On est obligé d'improviser et

de s'adapter. À la fin, le film ne ressemble pas du tout au projet qu'on

avait au départ. L'avantage, c'est qu'on peut avoir des interviews de personnes qui racontent et analysent, comme José Garcia et Édouard Baer qui expliquent que Daniel a été essentiel dans leur construction d'humoriste et d'acteur. En regardant le documentaire, on projette notre rapport à la réalité de ce qu'on connaît ou de ce qu'on découvre de Daniel Prévost. J'ai d'ailleurs trois autres projets de documentaire en cours sur la musique et le sport et un court-métrage de

fiction. Mais, je dois convaincre des financeurs... C'est le nerf de la guerre !

Avez-vous des anecdotes de tournage ?

Il y a une scène de transition où Daniel passe d'un restaurant de la place Saint-Honoré à Paris à la plage de Cannes-La Bocca. C'est un petit clin d'œil à mes origines cannoises et à son lien avec la Méditerranée parce qu'il est d'origine kabyle. On a aussi fait un micro-trottoir et c'était assez drôle parce que tout le monde connaissait Daniel. Il est encore très ancré dans l'imaginaire populaire des gens.

Vous êtes originaire de Cannes. Est-ce une fierté pour vous de présenter votre film aux RCC ?

Ça me fait très plaisir de voir mon film projeté dans une salle de cinéma où j'allais quand j'étais jeune. Ma famille et mes amis d'enfance pourront être présents, ça compte beaucoup pour moi.

LAURA KHIL
ROMANE PASSET